

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 15

Artikel: Les samedis de M. de Bismarck
Autor: E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les samedis de M. de Bismarck.

Le chancelier de l'empire donne tous les samedis, dans son palais de Wilhelmstrasse, des soirées parlementaires, qui ont un grand retentissement dans le monde politique. C'est là que le prince, entre deux verres de bière, car on y boit de la bière, et beaucoup, expose à ses fidèles ses vues politiques et économiques, tout en se plaignant amèrement de l'opposition qui lui est faite ; l'opposition, en effet, a toujours choqué les instincts autoritaires du chancelier, il ne conçoit guère les Chambres autrement que pour contresigner ses projets, et la moindre contradiction l'irrite. Aussi ne faut-il guère chercher, dans les salons de M. de Bismarck, le centre ultramontain dans la personne du Dr Windthorst, encore moins des progressistes ; on n'y rencontre pas même M. Bebel, tourneur, ou M. Fritsché, fabricant de cigares. M. de Bismarck ne jette point sa bière devant les socialistes.

Toutes les paroles du grand homme sont recueillies avec soin et livrées à la presse. Chaque mot pouvant avoir son importance, les appréciations gastronomiques du chancelier, très expert en ces matières, sont reproduites fidèlement. Les journalistes ne sont plus invités chez M. de Bismarck comme par le passé, ensuite d'indiscrétion qui avaient déplu. Et cependant on est informé de tout ce qui a été dit, aurait pu se dire ou ne s'est pas dit à chaque samedi parlementaire. Les députés invités sont assiégés le lendemain par des reporters avides de nouvelles.

Si le chancelier émet l'opinion que la bécasse ne vaut rien à cette époque de l'année, nous le saurons, aussi bien que s'il a déclaré avec conviction que l'économie politique est une chimère, et qu'il n'y a de salut que dans l'opportunisme financier.

On a dit que l'étoile de M. de Bismarck baissait. Il a moins de bonheur dans ses réformes intérieures que dans sa politique étrangère. De fait, sa popularité diminue. Quelques projets maladroits et la crise économique y sont pour quelque chose, mais le caractère de plus en plus cassant du prince y est pour beaucoup aussi. Malgré tout, la majorité lui est acquise pour ses projets financiers. Mais le malheur est qu'il voit et fait partout des personnalités. C'est encore, malgré son âge, le vrai *bursch* d'université, qui s'est battu 28 fois en duel à la rapière,

sans jamais recevoir une balafre. Il s'en souvient si bien, qu'il y a peu de jours il répondit, en plein Reichstag, à un député, que les paroles qu'il venait de prononcer auraient eu d'autres suites, s'ils eussent été à l'université.

Ces réunions sérieuses ont eu leur côté comique. Un beau soir, il y avait réception chez le prince Pless et chez le président Hoffmann, à deux pas du palais du prince de Bismarck. De bons députés de la province, invités chez ce dernier, se perdirent dans la cohue des voitures et pénétrèrent dans de brillantes sociétés à eux absolument inconnues, cherchant en vain sur la tête du président Hoffmann ou du prince Pless les trois cheveux légendaires du chancelier. Tout s'étant expliqué, les efforts des aimables amphitryons que le hasard leur donnait ne réussirent pas à mettre nos députés à l'aise. Ils s'enfuirent confus et arrivèrent enfin à destination. Espérons qu'il restait un verre de bière de Munich pour les consoler de leur mésaventure.

Car le précieux breuvage s'épuise quelquefois chez M. de Bismarck, témoin cette anecdote authentique : Vers onze heures, le prince redemandant un verre de bière, on lui apporte un liquide clair, qu'il contemple avec étonnement. — Donnez-m'en donc de Munich, dit-il au domestique. — Excellence, il n'y en a plus, le tonneau est vide. — Vraiment ! Eh bien, entamez le second tonneau. — Excellence, il est vide aussi.

Rire général de MM. les députés, qui ne croyaient point avoir tant bu.

Comme on voit, le chancelier de l'empire est encore bien vivant et pas même près d'être vaincu. Le 1^{er} avril de cette année, il a célébré son soixante-quatrième anniversaire. Il est des dates prédestinées. Cologne vient d'inaugurer une statue du fondateur de l'unité allemande. Dans une lettre de remerciements adressée à ses admirateurs, le prince de Bismarck avoue, avec une nuance de mélancolie, la confusion qu'il éprouve à se promener encore en chair et en os, au moment où on lui élève une statue.

E.

On vient d'inaugurer au Pérou le premier tronçon d'une ligne de chemin de fer qui n'aura pas sa pareille au monde, tant elle surpasse en hardiesse tout ce qui a été fait jusqu'ici. Le parcours de la